

Homélie : Toussaint. Année C

Figurez-vous que dimanche dernier, je suis allé au café, et pas n'importe lequel ; j'étais au clair de lune au cœur de Lille. Un café éphémère, d'un seul soir, qui avait pris place dans une église du Centre : St Maurice.

Oh je n'étais pas seul : près de 1000 jeunes et moins jeunes avaient pris place ; Pas encore tout à fait 144000 comme dans l'Apocalypse mais on était déjà nombreux ! Vous auriez vu, avant de rentrer comment ça chantait, ça dansait, je n'en croyais pas mes yeux. Une fanfare entraînait tout ce beau monde et nous aidait à patienter dans la joie parce que ça se bousculait à la porte : c'est pas tous les jours qu'on fait la queue pour entrer dans une église devenue café !

Et tous ces jeunes : des 12/15 ans, appelés « TA, Témoins Aujourd'hui » et des 15/18 ans, appelés « ES Équipes Espérance ». Tout un programme déjà dans leur nom en ce jour où nous parlons de sainteté : témoins, espérance.

Oui, ce sont des MEJistes. Ah, vous n'avez pas entendu parler du rassemblement national du Mouvement Eucharistique des Jeunes ALEGRIA. Là aussi tout un programme : « heureux les cœurs ouverts à Dieu, ils découvriront la joie ! » Le thème de cette rencontre nous invitait à l'allégresse : « croire en ce monde et danser chaque seconde ». De toute la France et même de Belgique, les participants se sont donné rendez-vous dans la capitale des Flandres de vendredi à lundi dernier. Pourquoi est-ce que je vous parle de cette expérience en ce jour de Toussaint ? Parce qu'elle a marqué profondément les participants qui s'efforcent de suivre le Christ et que j'ai senti que ces jeunes étaient **en quête de bonheur** ! Pas un bonheur solitaire, mais une joie partagée ; pas un plaisir superficiel, mais une joie profonde ; pas un « one-shot » enivrant, mais une joie ancrée en Dieu !

La veillée de dimanche soir a été un point d'orgue de cette rencontre ! Dans cette église-café ont pris place tour à tour quelques figures de l'Évangile : la Samaritaine, le sourd-bègue, Marthe qui s'agite, le paralytique, les disciples d'Emmaüs, mais aussi le commun des mortels comme vous et moi : le facteur, la personne seule, un peu paumée, et les tenanciers de ce café ont vécu un service animé jusqu'à transformer leur établissement en une salle de danse car « la vie vaut la peine d'être dansée ! »

De qui vient cette intuition ? d'une figure de notre Église du XXème siècle prénommée Madeleine, Madeleine Delbrêl. N'allez pas croire que c'est une illuminée. Elle est bien consciente que le monde ne tourne pas toujours rond. Elle est aux premières loges pour se rendre compte de cela par son métier d'assistante sociale à Ivry, en banlieue parisienne, où elle est confrontée à la misère humaine. Elle traverse les deux guerres mondiales, elle connaît les privations. Elle connaît aussi les désillusions de l'amour. Bref, elle mène une vie somme toute ordinaire.

Et pourtant, c'est dans son quotidien qu'elle découvre un chemin de sainteté.

Elle écrit : « Il nous semble que l'action est aussi une prière implorative. Il ne nous semble pas que l'action nous cloue sur notre terrain de travail, d'apostolat, ou de vie. Bien au contraire, il nous paraît que l'action, parfaitement accomplie là où elle est réclamée de nous, nous greffe sur toute l'Église, nous diffuse dans tout son corps, nous fait disponible en elle [...]. C'est pourquoi nos petits actes dans lesquels nous ne savons distinguer entre action et prière unissent aussi parfaitement l'amour de Dieu et l'amour de nos frères. » (Nous autres gens des rues, 1938). Elle écrit cela en 1938 alors qu'elle n'a que 34 ans. Elle énumère ensuite une liste de tâches de chaque jour : passer le balai, répondre au téléphone, écrire une lettre, faire la cuisine. C'est là, et nulle part ailleurs, que nous sommes appelés à être, à être heureux. Elle écrit : « Alors, la vie est une grande fête. Chaque petite action est un événement immense où le paradis nous est donné, où nous pouvons donner le paradis. »

Il est bon, en cette fête de Toussaint, de nous interroger : tous ces saints du calendrier, toutes ces personnes plus anonymes mais qui ont inspiré nos vies, comment ont-elles habité leur vie ? Par le service, par la disponibilité, par la contemplation, par la prière, par la participation à la vie avec Dieu en Église. Ce sont toutes ces choses qui donnent du poids et de la valeur à toute vie humaine.

Je suis marqué, lors des célébrations de funérailles, par l'évocation de la vie du défunt. Il y a des pépites qui sont partagées, des traces d'éternité dont il est bon de faire mémoire.

Sachons accueillir le témoignage de celles et ceux qui nous ont précédés en Dieu, appuyons-nous sur leur exemple, non pas pour faire exactement comme eux (pas question de devenir des photocopies, comme le dit Carlo Acutis), mais pour chercher ce que Dieu attend de nous dans notre simple quotidien.

La sainteté n'est pas une théorie ! Le pape François l'exprime très justement dans son exhortation apostolique *Gaudete et Exsultate* sur l'appel universel à la sainteté : « *nous sommes tous appelés, écrit-il, à être des témoins, mais il y a de nombreuses formes existentielles de témoignage.* »

Ce matin, ensemble, invoquons tous les saints afin qu'ils continuent de nous inspirer et de prier pour nous !